

HTH

ÉVÉNEMENT

Matadouro, le nu de la révolte

Jeudi 13 et vendredi 14 à 20h au HTH (13 Vents). "Matadouro". Tarif : 20 euros.

▶ Huit danseurs, nus, interprètent la pièce *Matadouro*. Une nudité souvent présente tout au long de cette première saison orchestrée par Rodrigo Garcia, à la tête de HTH. Mais a-t-on dit grand-chose quand on a seulement souligné cela ? Sur une scène, la nudité peut dire une quantité de choses différentes. C'est bien plus qu'un acte transgressif pour provoquer le vieil ordre moral. Depuis des années, les chorégraphes se sont montrés sensibles aux nouvelles philosophies du corps. Longtemps on a cru en un corps naturel, spontané et libre, sur lequel pesaient les contraintes de la société et de la culture. Alors, se mettre nu était en soi un acte émancipateur.

PHOTO JUDIZERT

ÉPUISEMENT. On n'en est plus là. Le conditionnement, la discipline, s'inscrivent à même le corps. Il y a déjà des tonnes de signes à lire sur la peau d'un corps nu. Il n'y a pas deux nus semblables. Il est des nus triomphants, guerriers, ou vaincus, humiliés, glorieux, érotiques, neutres, morbides, possédés, virginaux, rebelles, soumis, ordonnés, déglingués, maladifs, rayonnants, mena-

çants, réconfortants, discrets, monumentaux... Cette liste n'en finirait pas.

Le chorégraphe de *Matadouro* est brésilien. D'abord en Europe, Marcelo Evelin fut danseur de Pina Bausch. Il s'est passionné pour la dramaturgie du corps. En 2006, il retournait dans sa ville de Teresina, au cœur d'une région très déshéritée du nord-est brésilien. La municipalité y était fière de retrouver son enfant prodige. Mais vite, elle prit peur devant les expérimentations conduites par Evelin avec des artistes non professionnels ! Elle lui coupa les moyens.

Le chorégraphe a monté une grande trilogie, à partir d'un célèbre roman *-Hautes Terres-* de l'auteur brésilien Euclides da Cunha (1886-1909). *Matadouro*, son troisième volet, évoque la terrible guerre de Canudos, où moururent, désarmés, les paysans que les militaires prétendaient civiliser. Sur le plateau, les danseurs de *Matadouro* avancent dans le dénuement. Cela tranche avec des masques hallucinants. Courant, tournant, sans s'arrêter pendant une heure, leur danse est une bataille magnifique, qui épuise le spectateur dans une expérience de défi sublime. —

Gérard Mayen



PHOTO SERGIO CADDIAH

Courant, tournant, sans s'arrêter pendant une heure, et nus, les danseurs brésiliens de *Matadouro* évoquent la révolte paysanne de Canudos au 19^e siècle au Brésil.